

CHRONIQUE LOCALE.

La politique n'était qu'à la surface ; au fond, la population avait bien d'autres sujets de se préoccuper. Ecoutez, au nord : « Gréges, trames, organins ; » au midi : « Houille, coke, fer, cuivre, zine ; » au centre : « On ne vend pas, où donc est l'argent ? » Chœur général : « Partons pour les champs, le soleil est dans tout son éclat, la verdure dans toute sa fraîcheur, la campagne dans toutes ses magnificences ; les oiseaux ont quitté leurs nids et les bois sont pleins de nouveaux chanteurs. » Et l'on s'enfuit par toutes les voies que le génie de l'homme a su mettre à la disposition des aventuriers ; les *Parisiens* prennent six cents voyageurs et les entreposent à Neuville ou à Fontaines ; la *Ville-d'Annonay* se couvre de hardis navigateurs et les jette à Pierre-Bénite ; les omnibus sont au grand complet, les chemins de fer n'ont pas assez de billets, on attend une nouvelle fourniture de wagons, et il est question d'ouvrir des voies nouvelles entre Lyon et tous les points de l'horizon. Il ne reste plus en ville que les gens de la campagne qui viennent voir si la rue de l'Impératrice a terminé son pavé plat et Saint-Bonaventure sa façade, examiner si les magasins donnent à 50 % au-dessous du cours, et si les baraques de la foire sont mieux sur le quai de Retz qu'à Bollecour, entendre la musique des régiments dans les quatre ou cinq quartiers où on en offre, et le soir applaudir M^{lle} Scriwaneck comme si nous n'avions pas M^{me} Lamy.

Au milieu de ce concert de voix bénissant la locomotion et les locomotives, une fausse note se fait entendre. C'est la *Province* qui, montée sur son petit dada, trotte à travers les précipices, demandant d'une voix incessante ce que diable pourrait bien être l'*économie sociale* dont elle a entendu parler, mais qu'elle ne sait pas définir. La *Province* ne s'occupe ni de Metz ni de Bordeaux, ni de Marseille ni de Cherbourg ; de Lyon encore moins : « Lyon ? plaisantez-vous ? sa littérature, ses mœurs ou son histoire, sa splendeur, son commerce, ses souffrances, son avenir, ah bien oui ! ce n'est pas notre affaire. Demandez à côté... Eureka ! — Quoi ? — Je l'ai trouvée ? — Qui ? — Ma définition. Au lieu d'une j'en ai cinq. L'*économie sociale* est la science de la charité chrétienne s'élevant des rapports individuels au gouvernement des sociétés. — Diable ! Monsieur ! — Ce n'est pas votre avis ? Préférez-vous ceci ? C'est la science de l'Economie des sociétés humaines. — Vous croyez, Monsieur ? — Certainement, à moins que ce ne soit : la Philosophie de l'ensemble des sciences sociales, ou, suivant M. Headstone, la science de tous les éléments qui concourent à la formation et à l'existence matérielle et morale des sociétés, ou mieux, suivant un maître d'école très-profond, mais peu connu : la Science qui étudie, soit isolément, soit dans leur ensemble, les éléments constitutifs des sociétés humaines considérés dans leurs rapports immédiats avec l'essence, l'organisation et le régime de ces mêmes sociétés. Ces formules sont si claires, si nettes et si précises qu'on ne comprend pas qu'elles nous aient échappé jusqu'ici. Cinq définitions pour une seule et même chose, cinq explications lorsque nous n'en voulions qu'une, ce n'est qu'à nous qu'arrivent ces bonheurs ! « L'économie sociale est la science de la charité chrétienne s'élevant des rapports individuels au gouvernement des sociétés ! » Colomb n'a trouvé que l'Amérique, nous avons défini l'économie sociale, et maintenant que les limites de cette science sont si nettement tracées, tout le monde pourra se promener en dedans ou en dehors, à volonté, sans crainte de méprise, sans être exposé à entendre la voix sévère de la loi vous crier : « Monsieur, vous mettez les pieds dans les plates-bandes interdites aux journaux littéraires. » C'est un grand service que nous venons de rendre à l'humanité.

Oh ! oui ! c'est une belle chose que la science, l'économie sociale surtout, et je ne me lasse pas de le répéter quand j'entends les caillies vertes rappeler dans les blés, ou que je vois les chaudes vapeurs de la terre confondre leurs teintes bleues avec les flammes que le soleil du soir jette à travers les grandes masses vertes de la forêt.

Et cependant sans être savant, si savant surtout, on peut vivre, on peut même jouir de la création des hommes de talent, priser à leur valeur les